

CONGRÈS DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT AUGUSTIN SION (CH) - 2019

Chers Chanoines Réguliers de Saint Augustin,

Merci votre l'invitation qui me donne l'occasion d'être avec vous pendant la rencontre de la Confédération de votre Ordre. Cette rencontre me permet de vous connaître un peu mieux et donc de vous aimer davantage.

Vous formez une Confédération, regroupant quatre Fédérations, et qui fut instituée voici 59 ans, le 4 mai 1959. Selon vos Statuts (n. 13) la Confédération a comme finalité :

- Unir les diverses Fédérations de votre Ordre par le 'lien de la charité' (Pacte de charité) (*communio*).
- Accroître les forces de tout l'Ordre pour 'atteindre plus efficacement son but'
- S'aider mutuellement, spécialement en ce qui regarde la dimension spirituelle de votre vie, l'éducation des jeunes et la culture (cf. Jean XXIII), *Caritatis Unitas*, AAS 51 (1959) 631).

S'unir, grandir et s'entraider : voici les trois objectifs fondamentaux pour dépasser l'autoréférentialité qui souvent conduit à l'isolement, antichambre de la mort, et en même temps, pour construire l'avenir, puisque comme l'affirme le pape François, « Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces » (*Lettre à tous les consacrés, II, 3*).

Selon saint Augustin, dont vous suivez la Règle, et qui voulait « avoir dans la maison de l'évêque le monastère du clergé » (*Sermon 355*), votre charisme tend à mettre en relation la vie religieuse, qui parmi ses éléments fondamentaux a la vie fraternelle en communauté, et le ministère pastoral et liturgique. Le désir d'Augustin nous fait comprendre qu'il est important d'unir l'activité apostolique à la vie de prière, particulièrement à la prière liturgique. En ce sens on doit faire spécialement attention à l'activisme, à la grande tentation de tomber dans la fonctionnalité (cf. Pape François, *La Force de la vocation*, 36). Rappelez-vous que, plus vous êtes unis au Christ, plus votre efficacité apostolique sera grande (*Repartir du Christ, CIVCSVA...*)

1 – Revisiter votre identité.

Pour vous, comme pour tous les consacrés il est urgent aujourd'hui de continuer à réfléchir sur votre identité de façon à répondre avec une fidélité créative (VC 37), aux appels de Dieu dans l'histoire, sans vous éloigner de vos racines charismatiques. Pour arriver à cela, l'Eglise, à travers les paroles du Pape François, vous demande de « faire mémoire du passé avec gratitude. Faire mémoire sans tomber dans l'archéologie. Faire mémoire à la façon deutéronomique (cf. Pape François, *La force de la vocation* (FV, 44). « Nous ne devons jamais perdre la mémoire, parce que c'est elle qui nous fait vivre avec passion le présent ». Et le Pape continue : « Nous devons regarder le passé avec gratitude, pas comme si nous regardions une pièce de musée, mais avec le regard de celui qui veut y trouver la racine qui inspire tout » (FV, 43). Donc mémoire, oui, quand il est nécessaire de retourner aux origines », mais « pour vivre le présent et construire l'avenir » (FV, 44).

Sans mémoire il n'y a pas de racines, il n'y a ni présent ni avenir, mais une mémoire comme je l'ai dit 'deutéronomique', qui regarde le passé, se souvient et actualise, préparant l'avenir : « Vous n'avez pas seulement une grande histoire à rappeler et à raconter, mais une histoire à construire. Regarder l'avenir vers lequel vous pousse l'esprit pour accomplir en vous de grandes choses » (Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, 110). Sans permettre que l'eau cesse de couler : « la vie consacrée est comme l'eau, stagnante elle pourrit » (FV 45).

Cette exigence de revisiter votre identité doit tenir compte du fait qu'elle n'est pas statique mais toujours dynamique, justement parce qu'elle a été donnée à l'Eglise par l'Esprit, qui est force (dynamis), vent, ouragan, et fait toutes choses nouvelles (Ap. 21, 5). L'Esprit ne se répète jamais. D'autre part, l'identité, propre parce que dynamique, est appelée à s'enrichir toujours par la réflexion à l'intérieur de chaque institut, mais aussi à travers la relation avec les autres Instituts, avec l'Eglise et avec le monde, particulièrement avec les plus pauvres. La vie consacrée ne peut pas être un « exercice fermé », comme nous le rappelle le Pape François. La communion, note essentielle de la vie consacrée, doit être vécue en « cercle concentrique » : à l'intérieur de chaque communauté et Institut, avec les autres consacrés, avec l'Eglise et avec le monde...

2 - Revisiter votre spiritualité.

Votre rencontre a comme thème : notre spiritualité, contribution à la vie de l'Eglise. La spiritualité n'est pas un ajout de plus. La spiritualité est à la base de notre vie et de notre mission. Elle est comme le sable qui donne vitalité à ce que nous sommes et à ce que nous faisons. Si nous ne voulons pas rester de simples fonctionnaires, nous devons prendre au sérieux le thème de la spiritualité. C'est une dimension de notre vie à laquelle inévitablement nous devons nous confronter, une dimension qui ne peut être négociée.

Mais qu'entendons-nous par spiritualité ?

La question pourrait sembler presque inutile tant nous sommes habitués à parler de spiritualité et on peut supposer que nous savons bien ce que nous entendons par là. Je pense au contraire qu'il est nécessaire de se poser cette question et de donner une réponse adéquate pour ne pas tomber dans un spiritualisme sans corps, sans consistance.

Lorsque nous parlons de spiritualité, nous parlons avant tout de « soif d'absolu », de « soif de Dieu ». Ces expressions traduisent essentiellement l'idée que la spiritualité est la relation à Dieu, une relation intense et personnelle. Ce concept de spiritualité peut nous faire penser que cela n'a rien à voir avec la vie de chaque jour et que l'homme spirituel est une personne qui a peu à faire avec le changement de structure de péché, ou avec la « cité terrestre ». Au contraire, il n'en est pas ainsi. Notre Dieu étant le Dieu de l'histoire, la « soif de Dieu », « la soif d'absolu », ne peut nous séparer de la vie quotidienne et de la responsabilité de changer ce qui s'oppose à l'évangile. Le contraire serait une pseudo-spiritualité, sans rapport avec l'essentiel.

La spiritualité est, aussi, vie dans l'Esprit, celui sans lequel on ne peut vivre. La spiritualité est « le domaine de l'Esprit », l'espace dans lequel l'Esprit préside et guide la vie, de façon telle qu'il fait devenir spirituel tout ce que l'on touche, laissant dans le domaine du charnel, tout ce qui n'émane pas de lui, de telle façon que nous devenons spirituels dans la mesure où nous répondons à l'Esprit. Cela demande constamment du discernement.

Comme l'indique le terme hébreux, *Ruah*, ou le terme grec, *Pneuma*, l'Esprit est souffle, respiration, vitalité, énergie. En définitive, l'Esprit est celui qui donne vie. Et quand nous disons qu'une personne n'a pas d'esprit, nous voulons dire qu'elle vit dans la médiocrité ; nous voulons dire que cette personne ne se laisse pas vivifier par l'Esprit du Seigneur. Sans l'Esprit nous tombons dans l'apathie, la fatigue du cœur, la démission, grand défi pour un consacré. En revanche quand nous disons qu'une personne est spirituelle, nous affirmons que c'est une personne qui se laisse conduire par l'Esprit, une personne dynamique, une personne créative, une personne qui laisse de la place à l'Esprit dans sa vie. En définitive, la spiritualité serait une forme ou une manière d'être chrétiens, de vivre chrétiennement d'une vie animée par l'Esprit. Celui-ci, toujours présent dans l'histoire, susciterait et proposerait à chaque moment, selon les nécessités et les possibilités de cette même

histoire, une réorganisation des grandes lignes de la vie chrétienne, et donc de la vie religieuse, en fonction de ce même présent.

Dans ce contexte on doit cheminer vers une spiritualité unifiée, une spiritualité qui nous fait devenir « fils du ciel et fils de la terre » selon les paroles de Teilhard de Chardin. Il s'agit de vivre une spiritualité unifiée et unifiante, sans dualisme et sans faux choix réductif. Cela suppose que nous ne considérons pas le monde comme un obstacle à notre rencontre avec Dieu. En fait, le monde est pour nous le chemin normal, où Dieu se manifeste, comme une présence ou une absence, mais toujours à partir de l'initiative de son amour gratuit. Comme nous le montre l'Évangile de Jean, il existe une union étroite, que nous devons vivre dans notre spiritualité, entre le Dieu Trinité, notre communauté et le monde. En ce sens la spiritualité est un appel à vivre la passion pour Dieu et la passion pour l'humanité.

La spiritualité doit être une tension dynamique, qui nous fait devenir en même temps « mystiques et prophètes ». C'est notre mission : être des mystiques et être des prophètes. L'expérience mystique nous permet de sentir l'irruption de Dieu au plus profond de notre être. L'expérience prophétique est un appel qui nous vient du dehors et qui exige la réalisation d'une action transformatrice dans l'histoire, en accord avec le projet de Dieu. Comme Elie, nous aussi nous sommes appelés à être des hommes passionnés pour Dieu, et en même temps, passionnés pour notre peuple. Des hommes qui prient et qui font triompher la justice entre les hommes.

La spiritualité de l'exil doit nous éclairer pour notre relation à l'image de Dieu, que nous devons rendre présente, aujourd'hui, par notre vie : un Dieu lié au Temple, mais en même temps proche des gens, un Dieu compatissant et plein de tendresse, particulièrement envers l'humanité souffrante.

Enfin, la spiritualité doit être une présence qui nous fait être en même temps « disciples et témoins ». Nous sommes appelés à être des témoins de la présence amoureuse de Dieu, et la prolonger par notre vie, non pas comme des croisés qui défendent une idée, mais comme des témoins qui partagent une expérience. Cela a aussi à voir avec le langage que nous utilisons. Il ne suffit pas d'avoir une théologie narrative, il faut une *théopathie*, c'est-à-dire, que nous devons transmettre une expérience concrète, vécue passionnément.

Ce langage nouveau est indispensable pour la lecture de nos vœux, qui ne peut s'arrêter à une lecture moralisatrice ou fonctionnelle, mais qui se vit comme une surabondance et s'exprime en trois axes fondamentaux du travail « d'humanisation » de toute la vie, auquel nous sommes appelés.

3. La spiritualité augustinienne.

Vous êtes les Chanoines Réguliers de Saint Augustin. Nous pouvons nous demander quels sont les piliers de la spiritualité de saint Augustin. A partir de ce que je connais, je crois que nous pouvons parler de quatre piliers : intériorité, conversion, vie commune et service de l'Église.

3.1 – Intériorité

Saint Augustin est considéré, avec raison, comme un maître d'intériorité. L'intériorité a été la grande découverte d'Augustin. Son expérience fondamentale peut être synthétisée par cette idée : « Ne te disperse pas, concentre-toi dans l'intériorité. La vérité réside dans l'homme intérieur » (Saint Augustin, *La vraie religion*, 39, 72). Augustin d'un autre côté, définit l'intériorité comme le recueillement à l'intérieur de soi, comme le retour de son propre centre à Dieu.

A son tour, l'intériorité est la rencontre de Dieu à l'intérieur de soi, et elle est la conséquence de l'autoconscience. Celui qui désire connaître la vérité doit voyager à l'intérieur de lui-même, s'immerger en lui-même, découvrir la présence silencieuse du Maître intérieur et se laisser instruire par lui : « Je suis celui qui écoute. Celui qui parle est Lui. Je dois être illuminé. Lui est la lumière. Moi celui qui écoute. Lui est le Verbe » (Saint Augustin, *Sur l'évangile de Jean*, 13, 12).

Pour arriver à l'autoconscience et trouver Dieu à l'intérieur de nous-mêmes il est nécessaire de faire silence : physique, affectif, mental. Pour cela saint Augustin nous conseille : « Laissons quelque chose à la méditation, laissons aussi quelque chose au silence. Rentre en toi, et te soustrais au bruit. Lis en toi-même, si toutefois tu as su te faire dans ta conscience connue un doux sanctuaire, où tu ne produises ni bruit ni querelle, où tu ne cherches ni à disputer ni à contredire avec opiniâtreté. « Sois docile à écouter la parole, afin de la comprendre. » (Saint Augustin, *Sermon 52, 22*)

Son enseignement nous semble très actuel dans cette société bruyante, où le silence fait peur, et où la rencontre avec soi-même n'est pas toujours vue avec sérénité, par crainte de trouver un moi qui ne corresponde pas à l'image que nous avons de nous-même. Il me semble que l'on peut affirmer que l'homme augustinien se considère toujours comme un disciple, qui a besoin d'apprendre ; un disciple qui, avant tout, a besoin de se connaître lui-même ; une personne « en devenir », en permanente formation et en formation permanente.

L'intériorité est le retour à son propre centre, c'est voir la réalité de Dieu avec les yeux de Dieu. Qui regarde la réalité à partir de la périphérie, voit uniquement des fragments. Qui la regarde du centre, la voit dans sa totalité. C'est alors que tout devient merveilleux, tout est illuminé, intégré : l'intérieur et l'extérieur, le personnel et le social, le sacré et le profane, l'amour juste et dû, et l'amour du pécheur, amour gratuit. Parce que l'amour intériorisé comprend et aime toujours celui qui vit troublé et désorienté. L'inverse n'est pas comme cela : le pécheur est celui qui critique le plus les pécheurs.

L'homme intérieur est l'homme libre, autonome, qui a sa vie entre les mains. L'homme dominé par le monde extérieur, en revanche, est un homme esclave. Il agit avec frénésie, il a peur de la solitude, parce qu'intérieurement il se sent vide, déshabité. Donc il court, il fuit, il se consume : tout sauf penser.

Le chemin de l'intériorité augustinienne se caractérise par une invitation à ne pas tomber dans les filets du vide et de la superficialité. C'est une intériorité grâce à laquelle nous décidons de notre destin, où nous apprenons à nous connaître et à nous apprécier. C'est une intériorité qui construit la vie. C'est à l'intérieur de l'homme qu'est la vérité. C'est à l'intérieur que le Christ nous enseigne la vérité. Mais attention, l'intériorité augustinienne n'est pas une méthode d'introspection. Sans la transcendance, l'intériorité peut devenir narcissisme, une solitude froide et stérile. La transcendance consiste à sortir vers Dieu et à s'engager dans la construction de la cité terrestre. La transcendance est un chemin d'espérance et de dépassement, sachant que nous pouvons commencer un chemin de transcendance uniquement si Dieu habite en nous, au plus intime de nous-même.

La spiritualité augustinienne, votre spiritualité, invite, vous particulièrement, à vous interroger sans cesse sur le sens de la vie, à être des hommes de réflexion, de vie intérieure.

3.2. - Conversion

Aurelio Augustin de Tagaste a 30 ans. Il a connu le succès, l'argent, les amis, il a désiré être aimé, il a profité de la vie. Humainement il a tout, mais il est insatisfait, il désire vivre une vie pleine, authentique. Il a compris que lui, qui pensait avoir tout trouvé, était simplement dans l'illusion. Il cherche à donner un sens à sa vie en étudiant la philosophie, et ensuite dans une secte manichéenne.

Finalement, creux et vide, perdu et troublé intérieurement, il se découvre lui-même une immense question (Confessions, IV 33, 50) : « J'étais devenu moi-même, pour moi, une immense question » (cf. Confessions, IV, 4, 9).

A ce moment-là, la frustration génère en lui l'inquiétude, qui le conduit à une recherche. Il découvre ainsi ses insatisfactions. L'homme extérieur cherche les satisfactions, les plaisirs, les évasions ; l'homme intérieur devant les insatisfactions, médite et cherche à découvrir pourquoi sa vie n'a pas de sens. Pour l'homme profond, l'insatisfaction peut être providentielle, le forçant à entrer en lui-même, à s'interroger jusqu'à trouver le chemin de la vérité. Lorsque cela arrive à Augustin devant un pauvre qui danse, malgré sa pauvreté, il prie : « Que je te connaisse, toi Seigneur, toi qui me connais, force de mon âme » (St Augustin, *Soliloque de l'âme à Dieu*, 1, 1).

Plus tard, il se rendra compte que sa vie peut avoir un sens uniquement s'il rencontre le Seigneur : « Oh! vérité, vérité, comme dans l'intime de l'être, même alors, le centre de mon âme soupirait vers toi » (St Augustin, *Confessions* III, 6, 10). A un certain moment il a commencé à s'intéresser à l'Écriture Sainte, à la vie monastique. Il a lu le texte de la lettre aux Romains 13, 13-14) (cf. *Confessions* VIII, 12-29), il change de vie, change de valeurs et décide de se donner totalement au Seigneur : « Enfin, je n'aime que vous, je ne veux suivre que vous, je ne cherche que vous, je suis disposé à ne servir que vous ; vous seul avez droit de me commander, je désire être à vous. » (St Augustin, *Soliloques de l'âme* 1.1.5). Comme première étape de cette conversion, Augustin demande le baptême, qu'il reçoit des mains d'Ambroise.

Comme nous le montre Benoît XVI dans sa catéchèse du mercredi de janvier- février 2008, la conversion d'Augustin est un processus de recherche de la vérité qui dure toute la vie et dans lequel on peut voir trois étapes : la première qui culmine avec le baptême, la seconde qui est caractérisée par la vie monastique et l'étude, la troisième lorsqu'il devient prêtre. Comme je l'ai déjà dit, la conversion dure toute la vie.

La spiritualité, si elle est authentique, nous met sur un chemin d'identification au Christ qui ne finit qu'à la mort. La spiritualité n'est jamais un tranquillisant, un somnifère, mais elle incite à chercher sans cesse, sachant que seule la rencontre avec Lui est l'unique réponse à notre inquiétude.

3.3. – Vie commune

Le projet de vie d'Augustin est centré sur la communion, l'amitié, la fraternité ouverte et habitée par la Transcendance. A celui qui désire participer à son expérience de la recherche de Dieu, Augustin propose l'exemple de la première communauté chrétienne telle qu'elle apparaît dans les Actes des Apôtres (cf. Saint Augustin, *Règle* 1).

Il considère la communauté comme un élément fondamental de la recherche de Dieu, de la recherche de la vérité. Pour Augustin, il est clair que celui qui désire être habité par Dieu doit donner un espace à la communauté, se laisser habiter par les autres. Pour lui, la communauté, aussi imparfaite soit-elle, est signe de la communion au sein de la Trinité. Et, dans ce contexte, l'obéissance se transforme en collaboration, la pauvreté en solidarité, la chasteté devient un moyen qui ouvre le cœur à l'accueil et à la fraternité universelle.

De cette façon, la spiritualité n'est pas intimiste, mais elle a une claire dimension fraternelle. La rencontre avec Dieu se réalise dans la rencontre avec les autres. Dieu et les autres sont inséparables.

Comme conséquence de l'appel à la communion, dans votre spiritualité et identité, vous construisez une communauté authentique là où se vit la vraie fraternité entre vous et avec les autres. Vos communautés sont des « maisons ouvertes » avec deux notes caractéristiques : l'interconfédération et l'interculturalité. « Maisons ouvertes », où se créent la solidarité, l'aide réciproque. « Maisons ouvertes » dans lesquelles on veille à la relation interpersonnelle, à la rencontre. « Maisons ouvertes » dans lesquelles on apprend à écouter et à donner, à se donner. « Maisons ouvertes » dans lesquelles on vit dans une attitude continue d'apprentissage et d'ouverture à l'autre, au différent. « Maisons ouvertes » accueillantes, bien disposées et disponibles. « Maisons ouvertes » où il est possible de faire une pause, de cultiver le silence, le regard contemplatif de la réalité pour chercher

et trouver Dieu dans cette réalité. « Maisons ouvertes », terrains propices pour cultiver la prière et le partage de ce que nous portons en nous, des sentiments qui ont besoin de soutien. Vivez la « mystique de la rencontre » (Pape François, *Lettre à tous les consacrés*, cit.).

3.4 - Service de l'Eglise

Pour Augustin, aimer Dieu est impensable sans aimer l'Eglise. L'union au Christ conduit Augustin à lutter pour l'unité de l'Eglise et à sauver l'intégrité de la foi.

La vie spirituelle d'Augustin ne serait rien si elle ne se concrétisait pas par un engagement fort pour l'Eglise et dans l'Eglise. De même notre spiritualité. Pour Augustin tout commence avec la recherche de la vérité qui l'a porté à l'intériorité et à l'autoconscience. Il a pu sentir la joie de la rencontre avec le Christ dans la parole de Dieu, et sa conversion le conduit à assumer un engagement clair vis-à-vis de l'Eglise et du peuple de de Dieu, particulièrement avec les pauvres et les esclaves, dénonçant leurs mauvais traitements (cf. Saint Augustin, *Sermon 1*, 19, 59).

Dans la ville d'Hippone, on trouvait tant de pauvres et d'esclaves. Dans le Sermon 170, 4, Augustin parle des pauvres les appelant des « enfumés ». Augustin dénonce le fait que dans les maisons des chrétiens « on possède des esclaves comme on possède un cheval ou de l'argent » (cf. *Sermon 1*, 19, 59). Pour Augustin le Christ s'identifie aux pauvres : « Le Christ, ton Seigneur, est riche dans l'au-delà et pauvre ici-bas. Qui souffre de la faim te demande un prêt [...]. Donne aux pauvres, tu ne perdras rien ; quand tu donnes à l'un de ces petits c'est au Christ que tu donnes [...]. Donne tranquillement : c'est le Seigneur qui reçoit, c'est le Seigneur qui demande » (*Sermon 1*, 390, 2). L'aumône est pour les riches une façon de restituer les biens qui appartiennent à tous. C'est la raison pour laquelle l'aumône n'est pas une option pour les riches, mais un acte de justice : « Si tu donnais ce qui est à toi ce serait de la prodigalité, mais en donnant ce qui est à Lui, tu restitues la dette que tu as » (Saint Augustin, *Commentaire des psaumes*, 95, 15).

L'option pour le Christ, obligatoire et propre à tout chrétien, est en étroite relation avec la dimension de solidarité avec le pauvre. Le Christ est dans le besoin quand un pauvre l'est. Sans l'option pour les pauvres notre option pour le Christ n'est pas valable.

Augustin le sait très bien, c'est pourquoi il voit l'autorité au nom des pauvres ; il crée un fond social avec la participation de tous, pour remédier aux besoins de ses fidèles. Augustin a une option prophétique et il dénonce la corruption. Un thème important dans sa prédication est la séparation entre les riches et les pauvres.

4. Actualité de la spiritualité augustinienne

Saint Augustin a un message très significatif. Son témoignage nous invite à sortir à la rencontre du monde, comme des pèlerins de l'amour et de l'amitié, d'une vie digne pour tous, à partir de la vérité, de la liberté, de la solidarité, de l'intériorité, de la grâce, de l'humilité, de la foi et de la recherche. Tout cela est d'une profonde actualité dans un temps de véritable sécheresse prophétique.

Notre mission aujourd'hui n'est pas facile. Je dirais qu'elle demande de l'audace qui est le propre des prophètes. Nous sommes immergés dans une culture de la superficialité qui semble stimuler seulement la sensibilité, freiner la réflexion, concentrer l'attention sur les apparences et écarter les racines profondes. Dans ce contexte Augustin nous appelle à entreprendre le voyage de la profondeur, et à aller à la rencontre des nécessités des hommes et des femmes de notre temps.

Augustin est un homme d'hier pour l'homme d'aujourd'hui. L'Eglise et le monde ont besoin d'autres Augustins, non pour répéter ce qu'a fait Augustin, parce que les contextes sont différents, mais pour répondre et être attentifs aux signes des temps, comme Augustin l'a été dans son temps.

A vous, Chanoines Réguliers de Saint Augustin je demande : en gardant présente la spiritualité augustinienne, comment devrait être votre mission dans le contexte social du XXIème (vingt et unième) siècle ?

Mgr José Rodríguez Carballo, O.F.M.

Secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les société de vie apostolique